

PRENDRE SA RETRAITE QUAND ON EST IMMIGRANT



Entrevue avec Émilie Perrier Gosselin, candidate à la maîtrise, Département de communication sociale et publique, UQAM

Par Andréanne Boisjoli



Il y a une possibilité infinie à travailler avec des personnes âgées. Il y a 85 ans d'histoire qui précède, un bassin de réflexion immense dû à toute cette expérience-là. Je travaille avec des gens qui sont à la retraite et qui sont autonomes : ils ont du temps. Pour construire des projets, *sky is the limit!* »



Pour Émilie Perrier Gosselin, étudiante à la maîtrise en communication, boursière METISS¹ et intervenante en loisirs auprès de personnes âgées, nous avons tout à apprendre de la génération qui nous précède. « Ils me donnent beaucoup, dé-

clare-t-elle. Ils disent que je leur donne beaucoup, mais ça n'a rien à voir! »

Cette passion, doublée d'un intérêt marqué pour les relations interculturelles, l'a emmenée à s'intéresser de près aux aînés immigrants. Dans le cadre de son mémoire, elle a voulu savoir si le

¹ Sous la direction de Catherine Montgomery

moment de la retraite, quand on vient d'ailleurs, est vécu différemment.

« Je voulais savoir dans quelle optique est-ce que ces gens sont venus ici. Est-ce que le travail était la première motivation? Quelles sont leurs relations avec leur pays d'origine, leur pays d'accueil? Comment ils se sont adaptés, tout au long de leur vie active, à la culture d'accueil? Et faire un parallèle avec la retraite : comment elle est vécue? Est-ce que les outils qu'ils ont développés durant leur vie active leur sont utiles maintenant? »

Pour explorer la question, Émilie a rencontré cinq personnes ayant pris leur retraite depuis au moins deux ans, dans le cadre de longues entrevues. Trois femmes et deux hommes, entre 63 et 72 ans, originaires d'Argentine (Julia), de Syrie (Lucille), d'Haïti (Fabio) et de France (Pierre et Héléne), ont accepté de lui parler d'eux. Ce sont des immigrants de longue date : ils ont tous vécu plus longtemps au Québec que dans leur pays d'origine.

Si le projet n'a pas forcément la prétention de dresser un portrait général de la population retraitée immigrante, il présente l'intérêt de faire émerger des histoires de vie, toutes différentes, et d'identifier des éléments communs.

L'argent, toujours l'argent

Parmi les enjeux qui ont un impact sur la façon dont la retraite est vécue, la situation financière n'est pas à négliger. « Et je suis convaincue que c'est la même chose pour n'importe quel travailleur, affirme Émilie. Les ressources que tu accumules dans ta vie active, les aptitudes, les relations, les outils, pas juste financiers, forment le bagage

« C'est difficile quitter ici, c'est difficile quitter là-bas. Ce sont comme deux moments de stress. Quitter ici parce qu'on quitte les enfants et on quitte les petites. Et quand je suis là-bas et que je retrouve mes amis, les amis de l'adolescence, les amis d'enfance, je suis dans un autre pays, ça me fait de la peine de quitter. Il y a des coupures encore dans cette double identité comme moi je l'appelle (rires). » (Julia, Argentine)

de départ à la retraite. Les gens qui vivent une retraite pleine de projets, celle qui ressemble à l'image qu'on se fait de la retraite idéale, ce sont des gens qui ont vécu un parcours avec des emplois très bien rémunérés. Pour eux, la retraite, c'est la liberté. » Ainsi en est-il d'Héléne et Pierre, ce couple de Français qui, plutôt confortables, peuvent partager leur temps

entre leur chalet et les voyages. En revanche, Lucille, cette dame syrienne qui a cumulé des emplois précaires, qui s'y est blessée sans pouvoir prendre congé, faute de revenus, et qui a dû prendre une retraite hâtive en raison de son état de santé altéré, dispose de moins de moyens pour ses activités. « Mais dans sa personnalité, tient à préciser Émilie, c'est une personne positive qui s'adapte, qui fait du bénévolat pour continuer à avoir de bonnes relations sociales ».

En termes de ressources, la santé est également un enjeu de taille. Ceux qui sont plus fragiles sont contraints d'adapter leur rythme de vie à leur état. Ceux qui sont encore en forme vivent en revanche dans l'anticipation : toutes ces choses qu'il nous faut faire pendant qu'on en est encore capables. Qui sait ce que demain nous réserve?

L'équipe FRQSC METISS (Migration et Ethnicité dans les Interventions en Santé et en Services sociaux) est une équipe en partenariat avec l'UQAM et le CIUSSS du Centre-Ouest-de-l'Île-de-Montréal. Elle compte parmi ses membres les chercheurs et praticiens-chercheurs suivants :

Membres réguliers

Catherine Montgomery
(dir. scientifique)
Patrick Cloos
Daniel Côté
Habib El-Hage
Sylvie Fortin
Sylvie Gravel
Marie-Emmanuelle Laquerre
Yvan Leanza
Edward Ou Jin Lee
Josiane Le Gall
Lilyane Rachédi
Ellen Rosenberg
Bilkis Vissandjée
Spyridoula Xenocostas

www.equipemetiss.com

Membres collaborateurs

Sébastien Blin
Camille Brisset
Geneviève Cloutier
Marguerite Cognet
Valérie Desomer
Suzanne Gagnon
Sophie Hamisultane
Ghayda Hassan
Isabelle Hemlin
Vania Jimenez
Guylaine Racine
Jacques Rhéaume
Catherine Sigouin
Annick Simard
Soumya Tamouro
Michèle Vatz-Laaroussi
Margareth Zanchetta

« Le lien significatif qui reste fort, c'est les enfants, parce que l'immigration a créé une rupture dans les relations que tu as construites avant de venir. »



Les enfants ici, les parents là-bas

La présence ou l'absence des êtres chers est déterminante dans les décisions des immigrants quant à leur lieu de retraite. Elle influence également la façon dont est vécu l'exil.

« En vieillissant, explique Émily, le réseau social est susceptible de s'effriter. Les relations significatives que tu as bâties durant ton enfance, ton adolescence, ta vie de jeune adulte et ta vie professionnelle, ces gens-là sont moins présents, surtout quand tu as immigré. Le lien significatif qui reste fort, c'est les enfants, parce que l'immigration a créé une rupture dans les relations que tu as construites avant de venir. »

« Mais c'est les grands-parents qui font le lien entre les générations. C'est très important pour nous. »
(Fabio, Haïti)

Julia, originaire d'Argentine, n'a jamais vraiment voulu immigrer : étant d'abord obligés de quitter l'Argentine en pleine crise politique, elle et son mari se sont installés au Brésil pour quelques années. Julia a, finalement, suivi son mari qui a eu une offre au Québec, et elle s'est adaptée tant bien que mal. Maintenant à la retraite, l'envie de retourner au pays est forte.

Cependant, la présence des petits-enfants dans son pays d'accueil constitue un aimant puissant. Elle choisit donc un compromis : elle passe six mois en Argentine, et six mois au Québec.

« Leurs enfants, c'est ce dont ils parlent le plus », soutient Émily. La responsabilité de garder les petits-enfants, pour Julia, se substitue au statut perdu lors de la retraite. Ce rôle inclut une transmission culturelle qui lui tient à cœur. Lucille, quant à elle, est très proche de l'une de ses filles, et lui doit le logement abordable qu'elle habite. Sans ce soutien, sa situation économique serait beaucoup plus précaire.

« Mes filles, elles sont comme les anges de ma vie. » (Lucille, Syrie)

En revanche, Pierre et Hélène, qui sont sans enfants, ne sont pas retenus par le même lien à leur pays d'accueil. Leurs frères et sœurs vivant toujours en France, ils songent à y retourner pour leurs vieux jours.

Des parents, par contre, ils en ont tous eu. Et les cinq retraités ont vécu l'expérience douloureuse de vivre un deuil à distance. « Pour tous, ça a été une étape extrêmement difficile », raconte Émily. S'ils ont eu la possibilité de retourner sur les

« Je crois que c'est vraiment, dans la partie de l'immigrant, cette partie, ça c'est dur. Vraiment. Quand les parents sont âgés et quand ils décèdent même. Ça c'était assez dur. »
(Hélène, France)

lieux pour la cérémonie, ils ont aussi subi la déchirure de devoir quitter leur famille au bout de quelques jours, pour reprendre leur vie loin de leurs proches. Cette situation est vraiment spécifique aux immigrants.

Des projets!

Lorsque vient la retraite, la plus grande richesse, c'est le temps. Et la possibilité d'en faire ce que l'on veut, dans les limites de nos capacités physiques et financières. Hélène, lorsqu'elle n'est pas au chalet, est responsable d'un Club de marche et organise des sorties au musée pour retraités au sein d'une organisation où Pierre agit également à

titre de bénévole. Fabio en est à l'écriture de son second livre : il y raconte Haïti, ses souvenirs, son enfance. Il transmet son histoire, sans pour autant sombrer dans la nostalgie. Julia demeure impliquée dans le réseau universitaire où elle a travaillé. Lucille fait du bénévolat deux fois par mois, une activité qui lui apporte beaucoup.

« Cette dame, c'est une leçon de vie à elle seule, mentionne Émily. Elle fait ses choses, elle est heureuse parce qu'elle se dit que malgré son état de santé, si elle a envie de faire quelque chose à Montréal, elle n'a qu'à le faire. Elle ne se sent pas seule ou confinée. Elle choisit, elle se sent en contrôle. » L'ennui n'est jamais mentionné par les retraités. « Ils ont des temps libres qu'ils s'accordent volontairement », souligne l'étudiante.

Partir ou rester?

En entamant ses cinq entrevues, Émily s'attendait à entendre davantage parler de culture : celle du pays d'origine, celle du pays d'accueil. À l'aube de la vieillesse, s'ennuient-ils de leur

patelin et de ce qui le caractérisait? Or, hormis Julia qui n'avait jamais complètement accepté son déracinement, les retraités abordent peu cette question. « Ils ont vécu plus longtemps ici que dans leur pays d'origine, explique Émily. Les amis qu'ils se

« Oui, ils gardent un attachement à leur pays, l'aspect culturel est présent, mais pas prédominant comme j'aurais pu le penser. »

sont faits, ils ne sont pas de leur origine. Oui, ils gardent un attachement à leur pays, l'aspect culturel est présent, mais pas prédominant comme j'aurais pu le penser. »

Par ailleurs, ceux qui viennent de pays où les conditions sont difficiles sont peu tentés d'y retourner. Lucille sait bien qu'elle n'a aucun intérêt à repartir vers

la Syrie. Quant à Fabio, ajoute Émily, « il est conscient qu'il vit une retraite à Montréal qu'il ne pourrait pas vivre en Haïti. » La liberté et la sécurité qu'offre cette ville sont une richesse qu'ils apprécient.

En somme, la retraite des immigrants ne semble pas si différente de celle des autres. « Les aînés immigrants, résume Émily, ont des défis qui touchent les finances, l'état de santé, les relations significatives dans la vie, et l'importance d'avoir un rôle, une occupation, un projet qui les rejoint et qui est émancipateur. Ce sont des choses qui sont importantes et le parcours de l'aîné immigrant se distingue d'abord par les circonstances de son arrivée et de ses débuts dans la vie active ainsi que par les relations et les stratégies d'adaptation qu'il a développées et qu'il continue de développer à l'heure de la retraite. » ■

Entre-vues est une publication de l'équipe METISS qui a pour objectif de faire connaître les recherches et activités de ses membres. Elle s'adresse aux intervenants et gestionnaires du réseau de la santé et des organismes communautaires, aux chercheurs et aux étudiants intéressés par les questions liées à la pluriethnicité. Elle est disponible gratuitement : <http://www.sherpa-recherche.com/partage-des-savoirs/bulletin-entre-vues>
Graphisme et mise en page : Andréanne Boisjoli

Équipe METISS, CIUSSS du Centre-Ouest-de-l'Île-de-Montréal, Institut universitaire au regard des communautés ethnoculturelles. 7085, Hutchison, Montréal (Qc.) H3N 1Y9

CIUSSS du Centre-Ouest-de-l'Île-de-Montréal

514-273-3800 poste 6351 andreanne.boisjoli.cdn@ssss.gouv.qc.ca

ISSN 1923-5593 (imprimé)

ISSN 1923-5607 (en ligne)

Dépôt légal - Bibliothèque du Canada, 2017

Dépôt légal - Bibliothèque et archives nationales du Québec, 2017

© Équipe METISS, CIUSSS Centre-Ouest-de-l'Île-de-Montréal, 2017. Tous droits réservés.



Centre intégré
universitaire de santé
et de services sociaux
du Centre-Ouest-
de-l'Île-de-Montréal

Québec

Institut universitaire au regard
des communautés ethnoculturelles

UQÀM

SHERPA

Recherche. Immigration. Société.